

La BCD : une histoire qui continue de s'écrire

Jean-François TODD

[Un compte de fée, cet article de Jean-François TODD ? Conte réaliste plutôt, si conte il y a, parce que la description qui est faite des heurs et malheurs des B.C.D. et la solution qui est proposée pour leur nouvel usage n'ont rien d'imaginaire.](#)

NOUS SOMMES DANS LA VILLE DE F.,

Commune de la banlieue de la ville de H., Commune en expansion. Nouveaux quartiers. Nouveaux groupes scolaires. Et qui dit nouvelle école dit locaux pour la BCD qui, désormais, fait partie des meubles.

Temps d'arrêt. C'est important une BCD ?

Quelle question ! Se demande-t-on s'il faut installer des toilettes dans un nouvel établissement scolaire ! Soit. Alors vivons avec notre temps et mettons les anciennes écoles à niveau.

1990. Des crédits sont votés pour l'aménagement d'anciennes salles de classes en bibliothèques. Les travaux sont exécutés ; les étagères livrées et installées.

1992. Une adjointe aux affaires scolaires interroge la bibliothécaire municipale chargée du secteur Jeunesse *"Où en sont vos relations avec les écoles ? Avez-vous été sollicitée pour des choix de livres, pour des animations ?"*

Les réponses évasives induisent de la part de l'adjointe une demande plus précise *"J'aimerais que vous fassiez un état des lieux, groupe par groupe. Que sont les BCD devenues un an après la livraison des murs ?"*

Pour le premier groupe visité, l'école de V., le bilan est assez simple à faire. Le local est toujours parfaitement neuf. Juste un soupçon de poussière sur les étagères qui n'ont à souffrir de la présence d'aucun livre. Les livres sont, comme Avant BCD, dans les classes. Chacun refusant, semble-t-il, de se séparer de son trésor personnel.

NOUS SOMMES DANS LA VILLE DE H.,

Dans un quartier vieux de 20 ans... Dans ce quartier, l'école de M. qui s'est progressivement dotée d'une BCD. Une BCD déménagée plusieurs fois, le local s'étant révélé tantôt trop exigu, tantôt trop excentré, tantôt trop peu ceci ou beaucoup trop cela.

Une BCD dont les 3 000 volumes gardent la trace de choix successifs en matière de classification ou de rangement : les multiples couches de gommettes de couleur et de format variés, fourniront, à n'en pas douter, matière à réflexion pour un géologue en bibliothéconomie de l'an 2 000.

Une BCD dont les fichiers successifs témoignent sans doute du souci des gestionnaires et des utilisateurs d'adapter l'outil aux besoins et de profiter de l'apport des technologies nouvelles, mais qui ont un petit air inachevé. Trop lourds, trop complexes, jamais à jour.

Une BCD où on a renoncé à gérer les emprunts, tant les systèmes utilisés les uns après les autres se sont révélés non rentables : trop de temps et d'énergie investis pour une efficacité bien médiocre.

Une BCD où on ne trouve que rarement ce qu'on veut au moment où on en a besoin dès qu'il s'agit d'avoir recours à un ensemble d'ouvrages un peu important.

Une BCD qui, malgré tout, se visite et suscite même de l'envie.

RETOUR DANS LA VILLE DE F.

Alertée par le rapport que lui a remis la bibliothécaire, l'élue reprend l'initiative. De l'argent public a été investi ; il faut que les effets soient visibles.

Les enseignants ne voient pas comment s'y prendre. Ils manquent de formation en la matière. Il faut les aider à monter leur BCD.

Investie de cette nouvelle mission, Nicole, la bibliothécaire, reprend contact avec l'école de V. Rendez-vous est pris pour quelques séances de formation.

Aux vieux maux, les vieilles recettes.

Nicole ressort la légendaire marguerite. Les gommettes se profilent à l'horizon.

QUELQUE PART DANS LA VILLE DE H.

Nicole rencontre ses collègues bibliothécaires de l'agglomération. Et, bien sûr, elle parle des missions qui lui ont été confiées dans sa bonne ville de E. et de la manière dont elle compte s'acquitter de sa tâche. Un ange passe. L'enthousiasme n'est pas au rendez-vous. Faire sortir des livres des placards, les rassembler, les trier, les classer, les "gommetter", les ranger,... on a déjà vécu ça dans la ville de H. Et on en a mesuré les limites.

Nombre de BCD ainsi mises sur les rails se trouvent aujourd'hui sur une voie de garage. Et si les herbes folles ne les ont pas encore envahies, c'est tout simplement parce que le terrain y est trop aride. Nicole est désappointée.

QUELQUE PART ENCORE DANS LA VILLE DE H.

Bernard, employé municipal, fait état d'une demande de nouveau directeur de l'école Y.

M.X. a trouvé, en arrivant dans sa nouvelle école, une BCD particulièrement pauvre : une quarantaine de livres, Seulement, tentent vainement d'occuper les rayonnages. Il sollicite donc l'attribution d'un crédit exceptionnel. Étonnement à la Mairie. Retour sur les crédits affectés antérieurement. En 3 ans, l'école y a reçu 9 000F de subvention au titre de sa BCD.

Mystère...

La réponse ne serait-elle pas du côté de l'armoire-bibliothèque de chacune des classes ?

Mme M., Inspectrice de l'Éducation Nationale, intervient :

"On a cru que les BCD pourraient fonctionner sans personnel supplémentaire. Il faut se rendre à l'évidence, c'était une erreur. Les écoles de la ville de E font partie de la circonscription de Mme M. Leur a-t-elle dit que le plan BCD de leur municipalité était une chimère ? Le problème a-t-il été évoqué avec les élus locaux ?

PENDANT CE TEMPS, À L'ÉCOLE DE M., DANS LA VILLE DE H.

Un visiteur, impressionné il y a quelques semaines par les 3000 volumes soigneusement alignés sur les rayonnages, est de retour. Il est accompagné de collaborateurs auxquels il veut faire partager son admiration.

Las!

Les étagères sont toujours là, mais les 3 000 volumes se sont envolés.

Trahison ?

Approchons. Des livres, il y en a quand même quelques-uns.

Ouf !

Pas très varié le choix qui s'offre au regard... Là, s'étale l'ensemble de la collection **Mes premières découvertes** de Gallimard, accompagnée de petits panonceaux sur lesquels figurent questions et suggestions.

Plus loin, les formats sont plus variés mais un nom revient sur toutes les couvertures Tony ROSS.

Sectarisme ? Publicité ?

Et que font, là, dans une école primaire, ces bambins "genre maternel" accompagnés d'une jeune femme dont la profession n'est pas inscrite sur la poche de poitrine de son chemisier ?

Le mystère n'est pas bien épais.

Une demi-classe d'une école maternelle voisine est venue visiter les expositions préparées par des groupes de l'école de M. (l'un de cycle 3, l'autre de cycle 2).

La BCD de l'école de M. est désormais l'endroit où ceux qui ont lu, observé, critiqué, discuté une série de livres du même genre, ou de la même collection, ou du même auteur, ou sur un même thème, donnent à voir le point de vue qu'ils ont adopté et ce qu'ils ont découvert à partir de là.

Ils mettent aussi à disposition leurs "supports de lecture" et invitent leurs semblables à se faire eux-mêmes une idée.

Cela, les visiteurs l'ont rapidement compris.

Mais des questions restent sans réponse :

- Où et quand s'est fait le travail dont on voit ici l'aboutissement ?

- Qui en était responsable ? Qui a choisi la collection, l'auteur-illustrateur ?

Et que sont devenus les 3 000 volumes ?

DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE F.

Nicole, bibliothécaire, essaie de faire le point. Elle a une mission; elle doit l'assumer. Elle avait une piste de travail ; cette piste est minée. Elle ne dispose que de très peu de temps pour élaborer un autre programme ; son premier rendez-vous avec l'équipe d'enseignants de l'école de V. est pour très bientôt.

Une seule certitude pour elle il faut qu'elle évite à tout prix d'engager ses partenaires dans une impasse. Elle se doit de créer une dynamique autour du livre et de la lecture et non pas de susciter un enthousiasme qui retombera comme un soufflé.

Nicole téléphone à Jean, un enseignant de l'école de M. avec qui elle a eu l'occasion de travailler lors de manifestations autour du livre, organisées sur l'agglomération. Jean lui donne son sentiment. Selon lui, ses collègues de la ville de E ont fait preuve d'une grande sagesse en résistant" à l'implantation d'une BCD dont ils ne savaient que faire.

Dans le cas contraire, que se serait-il passé ?

Il y a fort à parier qu'ils auraient reconstitué, au sein de leur école, une pâle réplique de la section jeunesse de la bibliothèque municipale et qu'ils se seraient embourbés, comme tant d'autres avant eux, dans des problèmes de classement, de rangement et de gestion de prêt.

Une école doit se garder de faire ce que d'autres équipements peuvent faire mieux et plus efficacement qu'elle, simplement parce que c'est leur vocation. *"Il faut se répartir les tâches,* poursuit Jean. *À toi, Nicole, bibliothécaire d'offrir le choix le plus large possible aux lecteurs qui poussent ta porte. À toi de gérer le prêt ; tu es bien équipée pour cela.*

À moi, à mes collègues de la ville de F., de faire que tous les enfants de la commune aient la possibilité d'entrer sans appréhension et en toute connaissance de cause dans la bibliothèque s'ils en ont le besoin ou le désir. Et pour en arriver là, c'est à l'école, à la BCD, qu'il revient de faire connaître les écrits qui existent, comment ils s'utilisent, et de faire éprouver par tout un chacun en quoi ils peuvent aider à vivre".

Jean termine en disant que, pour atteindre ces objectifs, la BCD doit avoir une organisation appropriée.

C'est ce qui les a conduits, lui et ses collègues de l'école de M., à retirer tous les livres des rayonnages et à les mettre en réserve, sous forme de lots qui correspondent, notamment, aux sujets de préoccupation des enfants de l'école, aux questions auxquelles la collectivité a à faire face et aux projets en cours.

Il lui indique que ces lots de livres ne sont pas en libre-accès individuel mais à la disposition des classes ou des groupes qui s'engagent dans un travail d'observation des écrits relatifs à tel ou tel aspect de la production écrite actuelle ; la gestion du lot de livres relevant alors de la responsabilité du groupe qui l'a emprunté.

Il lui conseille, enfin, la lecture de **Lire, Agir, Comprendre*** un bulletin qui fourmille d'indications pratiques concernant la mise en œuvre de ce travail.

À l'issue de cette conversation, Nicole commence à entrevoir les propositions qu'elle pourra faire aux enseignants avec qui elle va devoir travailler bientôt.

QUELQUES JOURS PLUS TARD, À L'ÉCOLE DE V., DANS LA VILLE DE F.

Le réunion de travail se termine.

Chacun paraît satisfait. En deux heures, on a établi la liste des "petits problèmes" qui surgissent au quotidien et auxquels on répond en surface, sans jamais prendre avec les enfants le temps de la distanciation et de la réflexion nécessaires à une vraie compréhension des phénomènes, à un dépassement des difficultés.

Du sommeil à l'échec scolaire en passant, entre autres, par la naissance du petit frère, le chômage du père, les bagarres ou les différences physiques, on a le sentiment d'avoir fait provisoirement le tour de tout ce qui importe pour chaque enfant en particulier ou pour tous les enfants en général.

Chacun des enseignants présents a ensuite choisi le thème qui l'intéressait le plus ou qui lui semblait prioritaire sur le moment. Et pour chacun des thèmes retenus, on a collectivement établi la liste des ouvrages qui s'y rapportaient et qu'on connaissait. Nicole a signalé au fur et à mesure les livres épuisés et a complété les listes en veillant à la diversité des genres et des modes d'approche.

Dans quelques jours, chacun pourra retirer son lot de livres à la bibliothèque et entamer, avec sa classe, le travail qui a été établi :

- Lire l'ensemble des ouvrages.
- Se faire des présentations mutuelles.
- Faire émerger les différents points de vue (ceux des auteurs, mais aussi ceux des lecteurs).
- Cerner en quoi, comment et à quel degré chacun se sent concerné.
- Établir la liste des livres à acquérir pour la BCD, dans la mesure où, dans la durée, d'autres groupes pourraient en tirer profit.
- Prévoir le contenu et les modalités pratiques de la communication du travail effectué: exposition à la BCD, planning des présentations de livres, invitations aux autres classes, aux parents et aux autres écoles... tout ceci en concertation avec les autres groupes de travail.

UN SOIR DE JUIN, DANS LE PARC DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE F.

Ils sont tous là.

Ils, c'est-à-dire les protagonistes de cette aventure.

Et dans la tiédeur de cette fin de journée, l'ambiance est sereine. Madame l'adjointe a le sourire. Ses

investissements vont porter leurs fruits. Si elle laissait libre cours à son euphorie, elle irait même jusqu'à dire qu'on est sur la voie d'un projet local de développement de la lecture. Certes le chemin est encore long, mais...

Mme l'Inspectrice convient qu'elle commettait peut-être elle-même une erreur en disant, un jour - mais c'était l'hiver - qu'une BCD ne pouvait fonctionner sans personnel supplémentaire. Sans doute s'était-elle, comme beaucoup, trop polarisée sur le lieu et pas assez, comme le dirait Max BUTLEN, sur *"les supports de lecture et les sujets lecteurs"*.

Et puis, n'a-t-elle pas entendu des enseignants dire, il y a quelques instants, qu'ils ne voyaient pas comment permettre aux enfants d'acquérir les compétences définies par les textes de la "Nouvelle Politique pour l'Ecole" sans un travail de BCD tel qu'ils étaient en train de le mener collectivement. Nicole, l'hôtesse d'un soir, est rayonnante, le partenariat dont elle rêvait, elle a commencé à le vivre. Elle n'est plus celle qui sait et qui doit faire à la place de ceux qui ne savent pas. Elle est membre d'un groupe où chacun enrichit ses compétences en les confrontant aux compétences des autres, dans le cadre d'actions définies et conduites en commun.

Jean, ses collègues et des bibliothécaires de la ville de H. sont là eux aussi. Ravis de rencontrer d'autres enseignants et d'autres bibliothécaires qui se sont engagés dans la même voie qu'eux. L'avenir semble prometteur sur le plan des échanges.

AUX LECTEURS

Je vous entends d'ici. Vous vous dites que vous avez passé l'âge des contes de fées et que la fin de mon histoire est trop belle pour être vraie.

Je vous l'accorde, j'ai un peu forcé le trait. Mais pas tellement.

Je vous dois une autre précision pour écrire cette histoire, j'ai puisé dans du "vécu". Soit qu'il m'ait été conté, soit que j'en ai trouvé des traces écrites.

Jean-François TODD

(*) Lire Agir Comprendre Bulletin du Centre de Lecture de Grenoble. Le n° 35F. Abonnement annuel (3 n°) : 95F. Commande à Ass. Promotion Actions Educ. Maison du Lac. 105 galerie de l'Arlequin. 38100 Grenoble.